

### *Homélie du sixième dimanche ordinaire A*

Dès les origines, affirme l'Église, la personne humaine est dotée d'une capacité de choix qui lui permet d'opter pour le bien ou pour le mal (Gn. 3, 22). Il n'est donc pas le produit de la fatalité ni une marionnette aux mains de forces tyranniques. Ce redoutable pouvoir qui, hélas, peut se tourner contre elle, fait de la personne humaine un être particulier au sein de la création. C'est ce qu'exprime la première lecture de ce dimanche : « Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends ta main vers ce que tu préfères » (Si 15,16).

En quoi consiste donc la liberté humaine ? Nombreux sont les philosophes et penseurs qui estiment que la liberté humaine n'est en réalité qu'une illusion. Comment en effet, la personne peut-elle se déclarer libre alors qu'elle n'a pas choisi de naître homme ou femme, riche ou pauvre ? Est-elle vraiment libre alors qu'elle n'a pas choisi son tempérament ni son émotivité ? Est-elle vraiment libre alors qu'elle porte en elle tant de « déterminismes » ? Qui oserait le nier ? La personne humaine porte en elle beaucoup de « déterminismes » qu'elle n'a pas choisis. En ce sens, la personne humaine ne peut jamais se déclarer totalement libre. Cependant, elle a devant elle une capacité relative de choisir ce que la théologie chrétienne appelle « le libre arbitre ».

A dire vrai, la Sainte Écriture parle davantage de libération que de liberté au sens moderne du terme. Il s'agit donc essentiellement d'une action plutôt que d'un état. Au regard de la Parole de Dieu, la liberté, au sens religieux du terme, ne consiste pas à faire ce que l'on veut mais à être affranchi du mal, en particulier de l'esclavage du péché, dont la conséquence est la mort. Saint Paul reviendra longuement dans ses lettres sur cette dimension spirituelle de la liberté humaine.

Il est intéressant de noter que le tout premier acte que pose Dieu après avoir libéré le peuple d'Israël de l'esclavage d'Égypte c'est de lui donner une loi. Car la loi ne s'oppose pas à la liberté, elle ne l'étouffe pas. Elle ne poursuit qu'un but : assurer la vie et le bonheur du peuple en le préservant de la tyrannie du plus fort (Dt. 30, 11-14). Dans la première lecture de ce dimanche, Ben Sirac le Sage rappelle lui aussi que c'est dans la fidélité à Dieu que la personne humaine trouve son bonheur individuel et social : « La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée » (Si 15,17).

Si la loi représente le cadre logique de toute la vie en société, elle n'est cependant qu'un moyen dans la recherche de la perfection, comme le souligne opportunément Jésus dans l'évangile de ce jour : « Ne pensez pas que je suis venu abolir la loi et les prophètes ; je ne suis pas venu abolir mais accomplir... » L'accomplissement dont il est question ici concerne le dépassement, le perfectionnement de la loi à travers l'amour. Les quatre antithèses qui nous sont proposées par le Christ dans l'évangile de ce dimanche illustrent bien en quoi consiste le dépassement à faire et à vivre. Il ne suffit pas, en effet, de ne pas tuer, dit le Christ ; il faut encore extirper de son cœur tout sentiment de colère et de vengeance. Il ne suffit pas, non plus, de ne pas commettre d'adultère ; il faut aussi purifier son regard. Il ne suffit pas de rédiger un acte de répudiation à sa femme lorsque l'on ne veut plus d'elle ; il faut au contraire se garder de divorcer. Il ne suffit pas, enfin, d'éviter de faux serment ; il faut aller bien au-delà en maintenant sa parole, sans avoir besoin de prêter serment.

Comme on peut le constater, le dépassement exigé par le Christ concerne à la fois l'amour et l'intériorité, car le péché commence dans le cœur de l'homme avant de se matérialiser dans des actes concrets. Les sacrifices que requiert un tel dépassement de la loi sont clairement énoncés par le Christ : « Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car c'est de ton intérêt de perdre un de tes membres et que ton cœur tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car c'est de ton intérêt de perdre un de tes membres et que ton corps tout entier ne s'en aille pas tout entier dans la géhenne ». Ces paroles ont de quoi nous effrayer. Sont-elles vraiment applicables ? Rappelons-nous que la pratique de la vertu exige souvent du chrétien beaucoup de sacrifices et de renoncements.